



Sugiez La menuiserie Singer, née en 1979, vient de déménager et s'agrandir. Elle est un témoin de l'évolution du métier. >> 29



L'Afrique prend les manettes

Multimédia. Une industrie vidéoludique ambitieuse se développe sur le continent africain. Elle table notamment sur l'explosion du nombre de smartphones prévue. >> 35

MAGAZINE

L'Invité

27

LA LIBERTÉ
LUNDI 28 NOVEMBRE 2016

L'ancien physio de Fribourg Olympic Georges Kapsopoulos était sur le balcon de la cathédrale il y a 45 ans

«J'étais un saint Nicolas grec»

« STÉPHANIE SCHROETER

Il est de retour >> Du vénérable patron de la ville de Fribourg, il a gardé une magnifique barbe blanche en guise de souvenir. Des yeux malicieux et un sens de l'humour affirmé aussi. Comme l'évêque de Myre, il fait du bien sur son passage. Celles et ceux qui sont passés entre les mains expertes de Georges Kapsopoulos, qui a été durant 22 ans le physiothérapeute du club de basket Olympic, en gardent sans doute un souvenir ému. L'image d'un homme bienveillant, toujours à l'écoute. Un saint en quelque sorte, les biscômes en moins! Les pains d'épice n'ont pourtant aucun secret pour ce Grec d'origine qui a eu le bonheur d'incarner le fameux saint. C'était il y a tout juste quarante-cinq ans.

Georges, serez-vous présent, samedi, au pied de la cathédrale pour saluer saint Nicolas?

Oui, bien sûr! J'écoute chaque année son discours et c'est vrai que j'ai toujours un petit pincement au cœur.

Votre barbe blanche, c'est pour ne jamais oublier le rôle de votre vie?

C'est vrai que je porte la barbe depuis très longtemps (sourire).

«J'avais parlé, dans mon discours, du droit de vote des femmes qui venait d'entrer en vigueur»

Georges Kapsopoulos

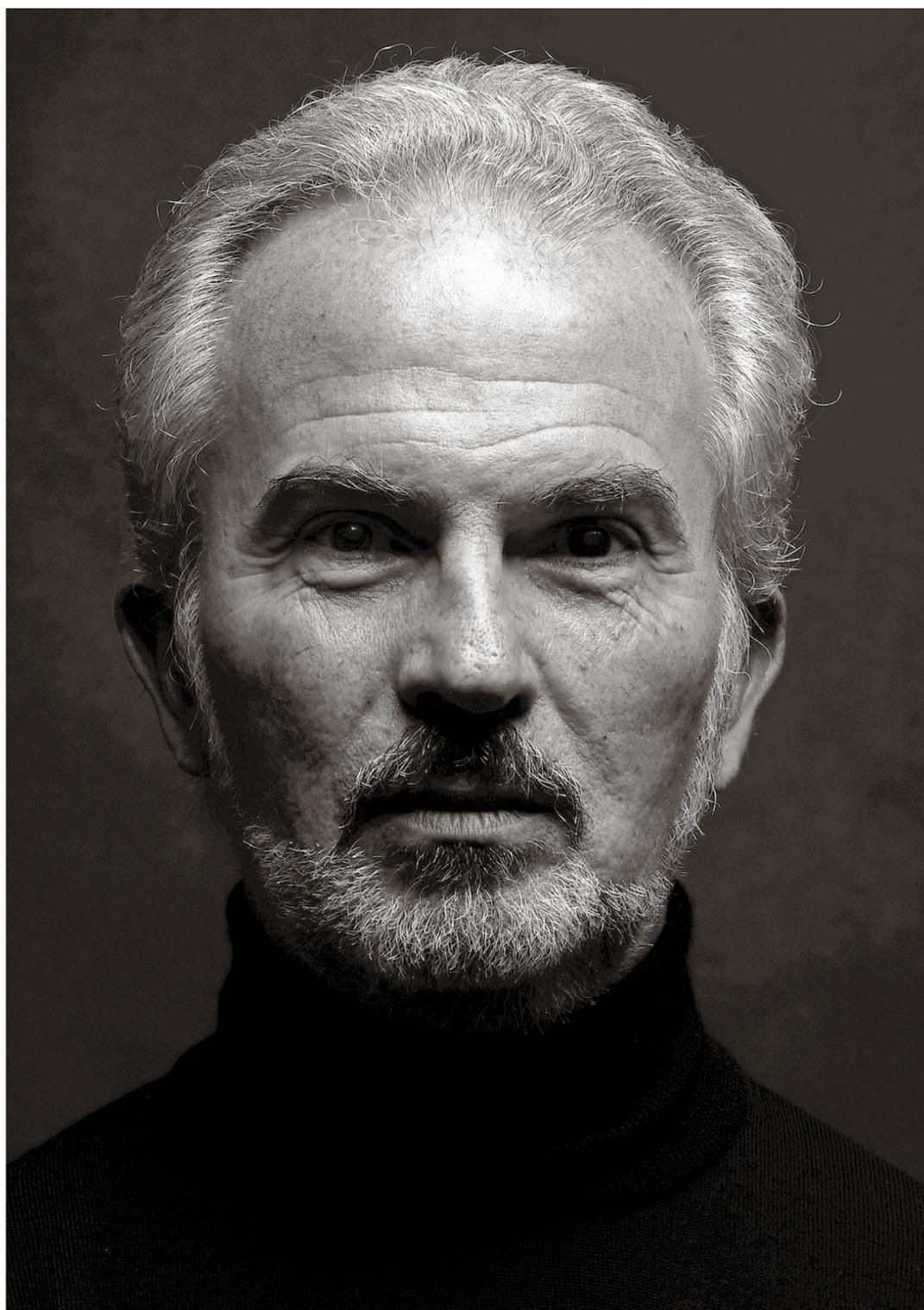
Que vous a apporté ce rôle de saint Nicolas?

C'est un souvenir marquant. En plus, j'étais un saint Nicolas d'origine grecque qui bénissait la ville de Fribourg, c'était vraiment prenant! Vous savez qu'il vient de Myre qui est actuellement en Turquie mais qui était située en Grèce à son époque. C'était donc un signe du destin de le représenter. Et puis ma grand-mère venait de Constantinople. Cela lui a fait quelque chose de me voir incarner ce rôle.

Qu'est-ce qui vous a motivé à vous mettre sur les rangs pour représenter saint Nicolas?

Je faisais du théâtre et puis j'avais aussi envie de donner quelque chose à cette ville qui m'avait accueilli.

Parler devant plus de 30000 personnes à dix-huit ans, ça doit faire drôle...



«A l'époque, le discours de saint Nicolas n'était prononcé qu'en français.» Alain Wicht

BIO EXPRESS

Famille

Né le 3 octobre 1953 au Caire. Sa maman, Yvonne, est Française et son père, Evangelos, est Grec. Il a deux jeunes frères, Théophanis et Philippe. Est marié à Bernadette. Il vit à Avry-sur-Matran et a deux enfants adultes, Sébastien et Sarah, ainsi qu'une petite-fille de neuf mois, Elyne.

Formation

Scolarité au Caire jusqu'à son arrivée dans le canton de Fribourg à neuf ans. Collège Saint-Michel puis école de physiothérapeute. Cabinet à Villars-sur-Glâne.

Basket

A été de 1992 à 2014 physiothérapeute pour les joueurs du Fribourg Olympic Basket Club mais aussi de l'équipe suisse de basket. Est le «physio» responsable des équipes universitaires suisses. Membre du team physio de Swissathletics.

Hobbies

Sport, voyages, musique classique et marche.

êtes sur le balcon de la cathédrale. Vous parlez à des milliers de gens qui vous écoutent, vous accueillent et qui crient le nom de saint Nicolas. Ils vous applaudissent comme si vous étiez le vrai saint alors que vous n'avez que dix-huit ans. Un gamin! A cette époque, la majorité était encore fixée à vingt ans. Chaque année, je revis ces moments. Je me revois, le cœur qui bat en montant sur l'âne, en répétant mon discours, en essayant de ne pas oublier de bénir la ville et de distribuer des biscômes. Tout Fribourg fait le déplacement à cette occasion. C'est extraordinaire de voir tout ce monde, ce peuple qui se rassemble.

Qu'est-ce qui a changé en 45 ans?

Le bilinguisme! A l'époque, le discours n'était prononcé qu'en français. Il me semble aussi que la politique est aujourd'hui plus présente dans les discours. Mais il y a des choses qui n'ont pas changé comme le trajet du cortège ou le fait d'évoquer les événements marquants de l'année écoulée dans le discours. On le présentait au professeur de français puis aux copains de classe qui votaient. J'avais parlé du droit de vote des femmes qui venait d'entrer en vigueur. Mon professeur, Joseph Currat, m'avait fait remarquer que j'avais oublié de parler de Fribourg Olympic qui avait décroché un titre cette année-là.

Encore un signe du destin puisque vous avez été le physiothérapeute du club...

Mon épouse Bernadette, sans laquelle je n'aurais jamais pu réaliser mon parcours professionnel, était la baby-sitter d'Harold Mrazek et est toujours restée en contact avec cette famille. Je suis ainsi entré dans le club après m'être occupé des cadets de l'équipe nationale dont l'entraîneur était le papa d'Harold. C'était en 1988 et depuis je n'ai plus quitté le basket. C'est une période de ma vie que j'ai beaucoup appréciée. J'ai aimé ce rôle de confident, de celui qui calme les esprits. Tout le monde se plaint auprès du physio mais rien ne filtre jamais...

Il paraît que c'est grâce à saint Nicolas que vous êtes devenu un bourgeois?

J'ai passé, en 1972, mon examen pour obtenir la nationalité suisse. Le syndic de la ville de Fribourg m'avait dit qu'il ne pouvait pas refuser la bourgeoisie à saint Nicolas. En plus, il avait reçu un biscôme durant le cortège de 1971! >>

Imaginez, vous

AVEC DOMINIQUE, JACQUES ET JANEK

«Je me souviens de tout! Des préparatifs, du jour même et puis des jours qui ont suivi ce premier samedi de décembre 1971, date à laquelle j'ai incarné saint Nicolas. J'avais dix-huit ans et j'étais élève en troisième année au Collège Saint-Michel. On disait alors sixième année. Dominique Gachoud (à gauche), aujourd'hui directeur de Groupe E, était un des porteurs de hotte. Tout comme Janek Rosset (à droite) qui est devenu flûtiste professionnel. On aperçoit aussi Jacques Pasquier, directeur de JPF Construction, qui jouait le rôle du conducteur de l'âne. Nous étions les quatre dans la même classe de latin grec appelée section «A». Si je suis devenu saint Nicolas, c'est le pur hasard. Il fallait, à cette époque, avoir la chance de tomber une année où c'était le tour d'un élève de la section «A» d'endosser ce rôle.» SSC

